

## Les taureaux sacrés d'Égypte antique

### Apis (Ptah)

Apis est le nom grec d'un taureau sacré de la mythologie égyptienne vénéré dès l'époque préhistorique. Les premières traces de son culte sont représentées sur des gravures rupestres, il est ensuite mentionné dans les *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire et son culte perdura jusqu'à l'époque romaine. Apis est symbole de fertilité, de puissance sexuelle et de force physique. Son incarnation physique était vénérée dans tout le pays, et gardée à Memphis dans un *Apieum* voisin du grand temple de Ptah. L'Apis était choisi selon des critères très stricts (peut-être vingt-neuf), dont entre autres, un pelage noir, un triangle blanc sur le front, un signe en forme de vautour aux ailes déployées sur le dos, les poils de la queue doubles et un signe en forme de scarabée sous la langue. La légende veut qu'à sa mort, l'Apis se réincarne dans l'un de ses congénères, que les prêtres étaient chargés de retrouver. Ainsi, un seul taureau était vénéré à la fois. La mort d'un taureau Apis était un événement majeur (qui se répétait tous les quatorze ans en moyenne) et qui conduisait à un deuil national de soixante-dix jours (le temps de sa momification). Les funérailles de l'Apis étaient fastueuses ; embaumé, il était déposé dans un sarcophage et inhumé dans le Sérapéum de Saqqarah, un tombeau commun grandiose aménagé au Nouvel Empire. La mère de l'Apis avait également droit à un traitement de faveur, et était inhumée dans une nécropole particulière non loin de l'*Iséum* de Saqqarah. À Memphis, Apis est d'abord le héraut du dieu Ptah, le créateur, puis est associé à son bâ. À partir du Nouvel Empire, il est également associé au dieu Rê, la vie, et commence à être représenté portant le disque solaire entre ses cornes. À sa mort, l'Apis était assimilé au dieu Osiris sous le nom d'Osiris-Apis et se trouve associé au culte funéraire. Ainsi, à la Basse Époque on le trouve représenté sur les sarcophages comme un taureau portant la momie du défunt sur le dos, et l'accompagnant jusqu'à son tombeau. À l'époque gréco-romaine, sa forme funéraire d'Osiris-Apis sera assimilée (notamment à Alexandrie) aux dieux Pluton et Apollon sous la forme du dieu Sérapis. D'où le nom du tombeau des Apis, le Sérapéum II est représenté sous la forme d'un taureau portant un disque solaire entre les cornes et souvent également l'uræus



Hp

L'iconographie représente Apis sous la forme d'un taureau coiffé du disque solaire et, souvent, du cobra royal.

Sa vénération en tant que taureau sacré est attestée dès la Préhistoire. Les rois étaient d'ailleurs étroitement associés à cet animal procréateur par excellence, symbole de la fécondité, de la puissance sexuelle et de la force physique, déjà mentionné comme tel dans les *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire. Ce thème de la fertilité persistera durant toute l'époque pharaonique et même au-delà. Ainsi Diodore de Sicile relate que les femmes avaient l'habitude de relever leur jupe devant Apis.



À Memphis, Apis devient la manifestation visible, l'image "vivante" du démiurge Ptah. Plus tard, il se rapproche du dieu Rê ou Atoum comme l'atteste le disque solaire qu'il porte entre ses cornes dès le Nouvel Empire.

À la Basse Époque, il est parfois représenté sur les sarcophages comme un taureau galopant, portant une momie sur le dos. Sa course, tout en évoquant le retour de l'inondation, visait à conduire le défunt jusqu'à sa tombe. Il est ainsi associé au culte funéraire et à Osiris, "le grand taureau de l'ouest" dont le corps, porteur de fertilité, est identifié à la terre d'Égypte.

À l'époque gréco-romaine, s'instituera à Alexandrie le culte du dieu Sérapis, association de Pluton, Apollon et du taureau défunt devenu Osiris (Ousir-Apis).

Ainsi le taureau Apis symbolise les trois facettes essentielles du divin : la création (Ptah), la vie (Rê) et la mort (Osiris).

À Memphis, l'animal sacré bénéficiait, dans l'enceinte du temple de Ptah, d'un espace particulier, l'Apiéion des auteurs classiques, où il possédait son propre harem et était entretenu par les membres du clergé.

Il était présenté au public à l'occasion de fêtes et écoutait les requêtes. Ses mouvements, face aux offrandes par exemple, y étaient interprétés comme des oracles. Apis, selon la croyance, était issu d'une vache fécondée par le dieu Ptah qui se serait manifesté à elle sous la forme d'un feu céleste :

Cet Apis est un taureau né d'une vache qui ne peut plus par la suite avoir de veau. Les Égyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur la bête qui, ainsi fécondée, donne naissance à un Apis.

La vache, mère du taureau sacré, bénéficiait elle aussi d'un espace dans le sanctuaire de Ptah, recevait un culte de son vivant comme après sa mort et était ensevelie dans l'I séum de Saqqarah.

Le taureau était sélectionné selon des critères bien précis, vingt-neuf au total, définis par le clergé :

Le taureau qui reçoit le nom d'Apis possède les marques suivantes : il est noir avec un triangle blanc sur le front, un signe en forme d'aigle sur le dos, les poils de la queue doubles et un signe en forme de scarabée sous la langue.

À sa mort, Apis renaissait sous une nouvelle enveloppe. Le clergé se dispersait alors dans le pays afin de trouver parmi les troupeaux un veau possédant ces caractéristiques particulières.

Le corps d'Apis était embaumé, l'animal sacré avait droit à de somptueuses funérailles

et recevait une sépulture individuelle dans la nécropole de Saqqarah.

L'un des fils de Ramsès II, le grand prêtre Khâemouaset, entreprit la restauration du site et est à l'origine des galeries souterraines que l'égyptologue français Auguste Mariette mit à jour en 1851.

Vingt-quatre sarcophages y furent découverts, généralement en granit noir, d'une longueur de quatre mètres sur deux mètres cinquante de large pour une hauteur de trois mètres.

Témoins de la dévotion populaire envers Apis, de nombreuses offrandes furent retrouvées sur le site : figurines, statuettes, oushebtis et stèles figurant le commanditaire en adoration devant le taureau.

## Boukhis (Montou)

Boukhis (transcription grecque de Bâkhou) était le taureau sacré de Montou auquel un culte était rendu dans les temples d'Hermonthis et de Médamoud près de Thèbes. Son poil changeait de couleur toute les heures et disposé en sens contraire de tous les autres animaux.

Le grand hypogée où étaient ensevelis ces taureaux a été découvert par Robert Mond en 1927.

Une stèle peinte du Musée égyptien du Caire figure Ptolémée [V](#) (qui a émis le décret rédigé sur la pierre de Rosette) présentant une offrande à Boukhis.

## Mnévis (Rê).

Mnévis est le nom grec du taureau sacré d'Égypte antique, incarnation terrestre du dieu Rê (son ba) et médiateur du dieu Atoum. Choisi, par des prêtres selon des critères très stricts (dont un pelage noir), il était vénéré dans le temple d'Héliopolis, et il est momifié et enterré dans une nécropole qui lui est dédiée.

Il est représenté sur les parois des temples et des tombeaux sous la forme d'un taureau portant un disque solaire et un uræus entre les cornes.

Son nom se transcrit *Mer-wer* ou *Merour*.